

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 33 (1943)

Heft: 3-4

Artikel: Un chalet de mayen à Zinal

Autor: Mariétan, Ignace

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La boun'indalāyə à Estavayer-le-Lac.

Autrefois, quand un jeune homme du dehors venait prendre femme à Estavayer, il devait payer à la jeunesse de cette ville la *boun'indalāyə* (le bon départ). La jeunesse arrêta la noce au sortir de l'église, et offrait aux époux une bouteille sur un plateau, avec des verres. Le mari déposait sur le plateau une pièce d'or ou d'argent que les jeunes employaient à festoyer. En 1886, un jeune époux paya — ce fut peut-être la dernière fois que cette coutume vécut à Estavayer — la *boun'indalāyə* parce que la jeunesse avait tiré en son honneur.

La *boun'indalāyə* existait également dans les villages voisins. Vers 1880, un Staviacois qui avait pris femme à Montbrelloz, refusa de s'acquitter de son dû. On lui fit le charivari des semaines durant, si bien que la préfecture dut sévir.

Un chalet de mayen à Zinal.

Par Ignace Mariétan, Sion.

Le chalet que nous décrivons (fig. 1) se trouve à 1800 m dans la vallée d'Anniviers (Valais), au-dessus de la station de Zinal, sur la rive droite de la vallée. Tout ce versant de Zinal est formé par des alluvions, des éboulis et des écroulements provenant des Diablons, dont la désagrégation est très active. La pente générale



Fig. 1. Chalet de mayen à Zinal.

du terrain varie entre 15° et 30°, le chalet est sur un petit plateau gazonné de 20°, orienté vers l'ouest. Au sud, le paysage est grandiose, le Gd-Cormier, la Dent Blanche dont on voit toute l'arête des Quatre Anes, la Pointe de Zinal et le glacier de Durand ferment la vallée.

Chalet de mayen, construit en 1729, il représente le type des habitations temporaires de la montagne où l'on vient quelques semaines en juin, en octobre et en janvier. Ce caractère d'habitation temporaire donne un intérêt particulier aux chalets de mayens; ils sont plus simples que les maisons d'habitation ordinaires des villages et ils ont conservé certains caractères des habitations primitives.

Avec un groupe voisin de 2 chalets et 6 granges-écuries, il porte le nom de «Défechaz d'en Bas», tandis que 3 granges-écuries situées au-dessus constituent «Défechaz d'en Haut». Ce nom, en patois, veut dire «démis»; nous pensons que la pente du terrain, qui, vue du sud, forme une bosse très marquée, comme quelque chose qui n'est pas en place, surtout comme un membre démis par une luxation, a dû donner l'idée de ce nom.

En général les chalets situés sur les versants des vallées sont orientés suivant la pente; le nôtre regarde vers l'amont de la vallée, soit vers le sud. La recherche du soleil a dû guider les montagnards dans le choix de cette disposition qu'on retrouve dans quelques chalets du vallon de Zinal.

Les matériaux employés pour sa construction sont uniquement la pierre et le bois, deux substances qu'on possédait en abondance. Le bois utilisé est le mélèze et l'arole; les poutres ont été équarries à la hache, leur épaisseur est de 14 à 16 cm. Les parties qui dépassent l'assemblage des angles vers l'extérieur de 10 à 40 cm n'ont pas été égalisées après la construction. Dans ce vallon les bois étaient travaillés à la hache; actuellement encore il n'y a aucune scierie en amont d'Ayer, soit sur 7 km, et les scieurs de long ne sont guère connus. Même les planchers sont faits avec des poutres taillées à la hache; celles du plafond sont cependant rabotées sur leur face inférieure. Ce chalet comprend une cave, une cuisine et une chambre.

La cave est à demi enfoncée dans le sol, des murs en pierre sèche forment ses parois jusqu'au niveau du sol; elle mesure 4 × 4 m. La porte est très petite (68 × 90 cm) avec une serrure en bois fixée dans le montant, la clef seule est en fer, longue de 23 cm. Cette porte s'ouvre sur des pointes en bois pivotant comme gonds dans de petits creux aménagés dans les poutres inférieure et supérieure.

Au milieu de la cave se trouve un dispositif spécial, le *brenno*, formé par une grosse poutre équarrie de 26×22 cm dressée verticalement sur une pierre enfoncée dans le sol et supportant à son sommet une poutre horizontale de 2,60 m appliquée contre le plafond et le soutenant. Fixées à la poutre verticale par des traverses et des rainures, 3 tablettes sont superposées pour recevoir des provisions et les conserver à l'abri des rongeurs. Aucune régularité dans leurs dimensions: la plus élevée a 125×118 cm, la 2^{me} 146×62 cm, la 3^{me} manque; l'épaisseur des planches est de 6 cm; la hauteur depuis la pierre de base à la première tablette est de 50 cm, entre les tablettes 42, puis 30 cm et 26 cm de la tablette supérieure au plafond. Ce *brenno* construit si lourdement est original et illustre bien la lutte des montagnards contre les rongeurs: on le trouve dans toutes les caves d'Anniviers.

La cuisine, à demi enfoncée dans le sol est en pierres sèches sauf la partie entourant le foyer qui a du mortier; la paroi qui la sépare de la chambre est en bois; la cuisine mesure 2×4 m. On y pénètre par une porte de 72×154 cm fermée par une serrure en bois: c'est l'entrée du chalet. Une seconde porte de 52×130 cm se trouve sur la face nord, elle est inemployée. La terre battue forme le plancher, le foyer est dans un angle, pas de fenêtres et pas de cheminée; la fumée s'échappe par le toit, car le plafond ne recouvre que partiellement la cuisine.

De là on pénètre dans la «chambre» par une porte munie d'une fermeture en bois qui est d'un maniement très doux. Cette pièce a 4×4 m avec une hauteur de 2 m. Le plafond est horizontal (certains plafonds anciens de Zinal sont plus élevés au milieu, en forme de toit); il est soutenu par une poutre maîtresse de petites dimensions sur laquelle on a gravé la date 1729, un monogramme du Christ, une rosace décorative et les initiales des noms des propriétaires. Deux fenêtres de 39×54 cm sur la paroi sud et une de 37×45 sur la paroi ouest avec 9 carreaux par fenêtre. On les faisait très petites pour avoir plus chaud et aussi parce qu'on croyait que les mauvais sorts pénétreraient moins facilement dans la maison. Leur fermeture est assurée par un dispositif en bois. Les volets ont la couleur naturelle du bois. Deux lits superposés se trouvent dans un angle et deux autres identiques dans un autre angle: ils mesurent 110×160 cm et sont formés par des planches épaisses taillées à la hache. Celles des deux lits supérieurs sont fixées aux parois par des montants chevillés, tandis que les deux couchettes d'en bas se déplacent sur des roulettes grossières, ce sont des lits à tiroir. Le chalet appartenait à deux familles, chacune ayant ses deux lits.

Un fourneau en maçonnerie à la chaux, de 75 cm de large, 100 cm de profond et 100 cm de haut, repose sur 3 plots en bois; il n'a qu'une seule ouverture vers la cuisine pour l'introduction du bois et la sortie de la fumée. Les fourneaux à une ouverture représentent un type primitif; dans la suite on a fait une ouverture pour introduire le bois et une autre pour la sortie de la fumée.

L'éclairage était assuré par une lampe en pierre, soit un petit cube de pierre ollaire grossièrement taillé, de 13 cm de côté environ, avec une cupule circulaire de 8 cm de diamètre et 3 cm de profondeur pour recevoir du beurre ou de l'huile.

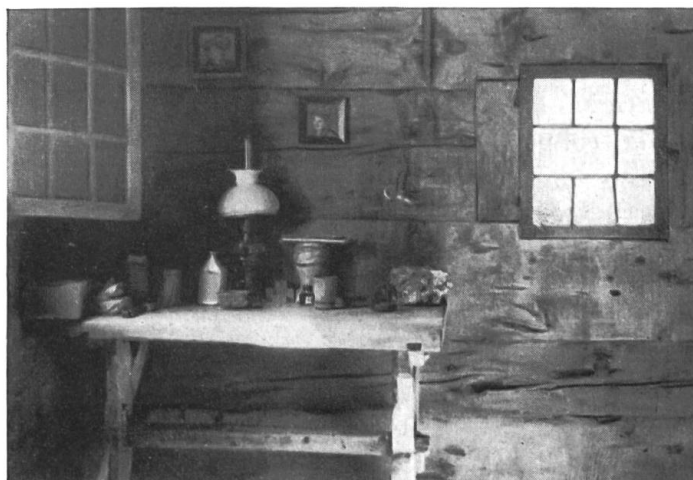


Fig. 2. Intérieur: coin de la «chambre».

Un petit trou au fond permettait d'y fixer un morceau de bois entouré de laine qui servait de mèche. Plus tard on a employé des lampes à huile en fer et en bronze. La lampe était placée sur une planchette en bois fixée à la paroi.

Une table formée d'une planche épaisse de 5,5 cm et ayant 65×100 cm de surface repose sur 4 pièces de bois en forme d'X (fig. 2). Un petit banc de 50×22 cm sert de siège. D'autres bancs plus longs sont formés de planches grossières soutenues par des pieds en bois fendu.

Une grosse planche de 5 cm d'épaisseur est fixée vers le sommet de la paroi sud, sous la poutre maîtresse, pour recevoir des objets divers.

Sur le fourneau, deux traverses en bois, retenues au plafond par des chevilles, servent de suspension pour sécher du linge ou des habits. Contre les parois on voit de nombreuses chevilles

et deux treillis en bois fixés au plafond également par des chevilles, destinés à recevoir des aliments qu'on veut protéger contre les rongeurs. La vaisselle, les ustensiles divers étaient en bois: des cuillers, des écuelles, dont le diamètre varie de 17 à 40 cm, taillées à la main ou travaillées au tour, des récipients divers pour les produits laitiers en bois blanc et rouge, des instruments pour fabriquer le beurre, le fromage et le sérac, en particulier une curieuse passoire pour le lait, taillée dans un tronc d'arole (diamètre 25 cm, profondeur 10 cm) avec deux prolongements pour la poser sur un récipient; un paquet d'aiguilles d'arole formait le crible; enfin des colliers en bois, très ingénieux, pour attacher le petit bétail.



Fig. 3. Paroi extérieure, côté sud.

Le toit est couvert de bardeaux, c.-à.-d. de planchettes fendues dans des troncs de mélèzes, de 60—80 cm de long, maintenues par des pierres plates mélangées aux bardeaux.

La coloration du bois sous l'action du soleil est intense et d'un très bel effet: sur les parois sud et ouest le bois de mélèze prend une teinte cuivrée, foncée, tandis que l'arole devient jaune miel. Il s'est produit de véritables couches charbonneuses à la surface; le mélèze est plus résistant et reste assez lisse tandis que l'arole est rongé, ce qu'on voit aux nœuds et aux couches annuelles du bois d'automne qui sont en relief (fig. 3). La paroi nord, comme les bardeaux du toit, a pris une couleur grise qui montre bien l'influence de la pluie.

L'intérêt de ce chalet réside surtout dans le fait qu'on y retrouve mieux que dans les maisons des villages les caractères des habitations humaines primitives. Ainsi la cuisine à demi

enfoncée dans le sol rappelle la maison-fosse, c.-à.-d. ces maisons formées par un creux dans le sol recouvert d'un toit, encore en usage en Ukraine et ailleurs. Peu à peu on a élevé les parois au-dessus du sol, c'était la maison formée d'une seule pièce. On trouve encore ce stade dans certains mayens du Valais comme à Conthey, à Ayent. Puis, pour éviter l'inconvénient de la fumée, on a divisé cette pièce ce qui a donné naissance à la chambre et à la cuisine. La construction que nous décrivons est restée à ce stade de l'évolution de la maison à parois. L'absence de cheminée et le fourneau à une seule ouverture sont des caractères très archaïques.

L'utilisation à peu près exclusive de la pierre et du bois dans la construction, dans l'ameublement et dans les ustensiles employés, à une époque où les métaux, le fer en particulier, étaient très connus, montre que, dans les vallées de la montagne, on conserve fidèlement les traditions d'un lointain passé, et que l'esprit d'économie est poussé très loin. On possède la pierre et le bois, on fait le travail soi-même, on n'achètera rien, pas même des clous. Ainsi ce chalet illustre clairement l'influence des montagnes sur le genre de vie des populations qui y habitent.

Il évoque aussi toute la joie que le séjour aux mayens apporte aux montagnards. Quitter sa vie habituelle, son milieu, aller vivre en montagne pendant quelques semaines, sans confort c'est sûr, mais sans grand travail, dans une nature merveilleuse, en juin dans toute la jeunesse et la fraîcheur du printemps de là-haut, en octobre quand la douce coloration des mélèzes illumine le paysage, respirer l'arôme de la forêt comme le souffle des choses libres qui passe sur les conventions humaines, quel rêve ! Que de générations se sont succédées pendant 215 ans dans ce petit chalet ! Que d'évènements a-t-il vu s'accomplir !

Quelques moyens de connaître son avenir.

D'après la croyance populaire d'Héremence (Valais).

Par Jean Follonier, Héremence.

Les croyances populaires ont multitude de figures : les unes émerveillent par leur naïveté, d'autres par leur mystère. D'autres enfin tâchent de pénétrer dans les profondeurs de l'avenir. Et c'est de celles-ci que je parlerai.

Les plus connues de ce genre se rapportent au côté sentimental, qui n'a cessé de préoccuper et d'inquiéter la jeunesse de tous temps. C'est toujours un problème que de répondre au cœur qui se demande si, un jour, il sera appelé à partager son